

10 années du Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques

UN INVESTISSEMENT POUR LA VIE





Dès ses débuts, le Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques (CEPF) a été conçu pour responsabiliser les populations à protéger les ressources naturelles qui les entourent et à assurer leur propre bien-être. Le partenariat du CEPF réunit d'importants défenseurs de la cause de la conservation - l'AFD, Conservation International, le Fonds pour l'environnement mondial, le gouvernement japonais, la fondation MacArthur et la Banque mondiale – qui partageaient cette vision. Cette collaboration nous a permis de canaliser des fonds essentiels vers des initiatives de différentes envergures, ciblant la préservation des écosystèmes les plus riches sur le plan biologique, mais également les plus menacés, dans les pays en développement. Là, la richesse naturelle est primordiale pour soutenir et entretenir des communautés florissantes. En tant que directeur exécutif du CEPF pendant ses neuf premières années, et aujourd'hui à travers mon action avec la fondation MacArthur, je suis fier des résultats de tous ceux que nous avons appuyés durant les 10 années d'existence du CEPF - des petites coopératives agricoles aux ONG régionales, nationales et internationales en passant par les groupes communautaires de femmes. Tous ont un rôle important pour assurer l'avenir de ces communautés et de la vie sur la Terre. Je me réjouis à l'avance des résultats que le CEPF et les visionnaires à la tête de ces initiatives atteindront dans les 10 prochaines années, pour notre bénéfice à tous.

Jørgen Bent Thomsen, directeur, conservation & développement durable, fondation John D. et Catherine T. MacArthur

10 années du Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques

UN INVESTISSEMENT POUR LA VIE





La veuve à dos d'or dominicaine (*Vidua macroura*) vit dans plusieurs hotspots de la biodiversité de l'Afrique subsaharienne.

AVANT-PROPOS

Avoir contribué à un succès est toujours agréable, et l'incroyable succès du Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques (CEPF) est particulièrement passionnant car ce fut un précurseur pour relever le défi le plus important de notre époque - protéger l'avenir de cette planète. Lorsque la Banque mondiale a été approchée pour devenir l'un des fondateurs du CEPF il y a 10 ans, nous savions qu'il s'agissait là d'une approche radicalement différente de la conservation. L'idée était de créer un mécanisme qui accorderait aux communautés vivant dans les endroits les plus importants du monde sur le plan de la biodiversité le pouvoir et la capacité de protéger les paysages et la biodiversité qui les entourent. Il fallait que ce mécanisme soit rigoureux sur le plan scientifique, rentable, réactif et durable même lorsque nos financements seraient achevés.

Les résultats obtenus sont remarquables.

Selon une évaluation indépendante récente du programme, le CEPF a amélioré les perspectives d'environ 55.000 espèces à travers son appui à près de 1.600 partenaires des régions les plus riches de la terre sur le plan de la biodiversité, mais aussi menacées.

Le CEPF a permis de créer plus de 10,8 millions d'hectares de nouvelles aires protégées et renforcé la gestion de 21 millions d'hectares supplémentaires.

Le CEPF a également créé plus de 2.500 nouveaux emplois « verts » dans différents secteurs, souvent là où les seules alternatives auraient été défavorables à l'environnement. Il a également donné aux groupes de la société civile financés la capacité de pouvoir lever eux-mêmes des fonds, générant plus du double de l'investissement initial du CEPF et

prouvant la viabilité de leurs efforts même en l'absence d'un financement supplémentaire du CEPF. Comme c'est le cas de pratiquement tous les succès, la vision stratégique claire du CEPF est le secret de son efficacité. Il développe un plan cohérent de conservation et de développement humain sur l'ensemble d'une région, avec la contribution de la société civile locale, des chercheurs et des bailleurs de fonds. Lorsque c'est possible, le CEPF laisse l'exécution de ce plan principalement aux mains des populations locales plutôt qu'à des gouvernements ou à des grandes organisations internationales. De ce fait, les charges et la bureaucratie sont drastiquement réduites, l'exécution est plus rapide et plus efficace et les personnes qui vivent dans ces zones ont la pleine responsabilité de leur protection.

Les résultats obtenus par les bénéficiaires des subventions du CEPF en seulement 10 ans sont une véritable leçon d'humilité et une source d'inspiration pour les résultats potentiels des 10 prochaines années. C'est sans nul doute un témoignage de l'efficacité du modèle que nous avons créé en 2000, mais surtout le témoignage d'immenses réserves de passion, d'intelligence, d'optimisme et de bon sens des individus constituant les groupes que le CEPF a formés et financés, et qui ont contribué à rendre le monde meilleur.

James D. Wolfensohn, président de Wolfensohn & Company, LLC et président du Conseil des bailleurs de fonds du CEPF

UN INVESTISSEMENT POUR LA VIE: LE FONDS DE PARTENARIAT POUR LES
ÉCOSYSTÈMES CRITIQUES À DIX ANS
Copyright 2010 CEPF

Tous droits réservés. Aucune partie de la présente publication ne peut être
utilisée ou reproduite sous aucune forme, ni par aucun moyen, sans une
autorisation préalable écrite du CEPF sauf en cas de citation brève dans
des articles et revues critiques.

Publication 2010

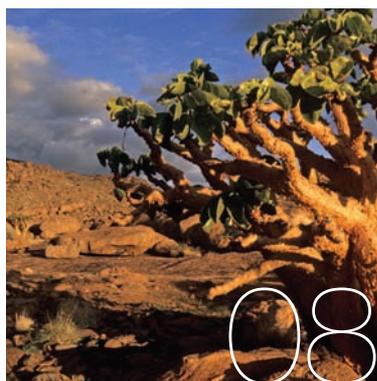
Imprimé aux États-Unis

TABLE DES MATIÈRES



04

La création du CEPF



08

Introduction



10

À propos du CEPF



12

Chapitre 1 : Stratégie

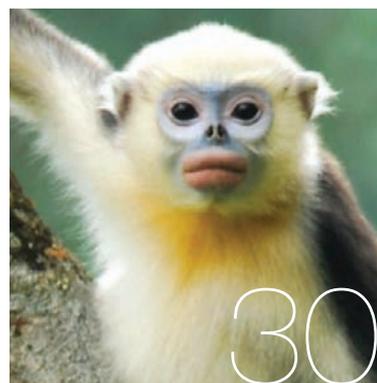


Chapitre 2 : De la planète
au village



26

Chapitre 3 : Résultats



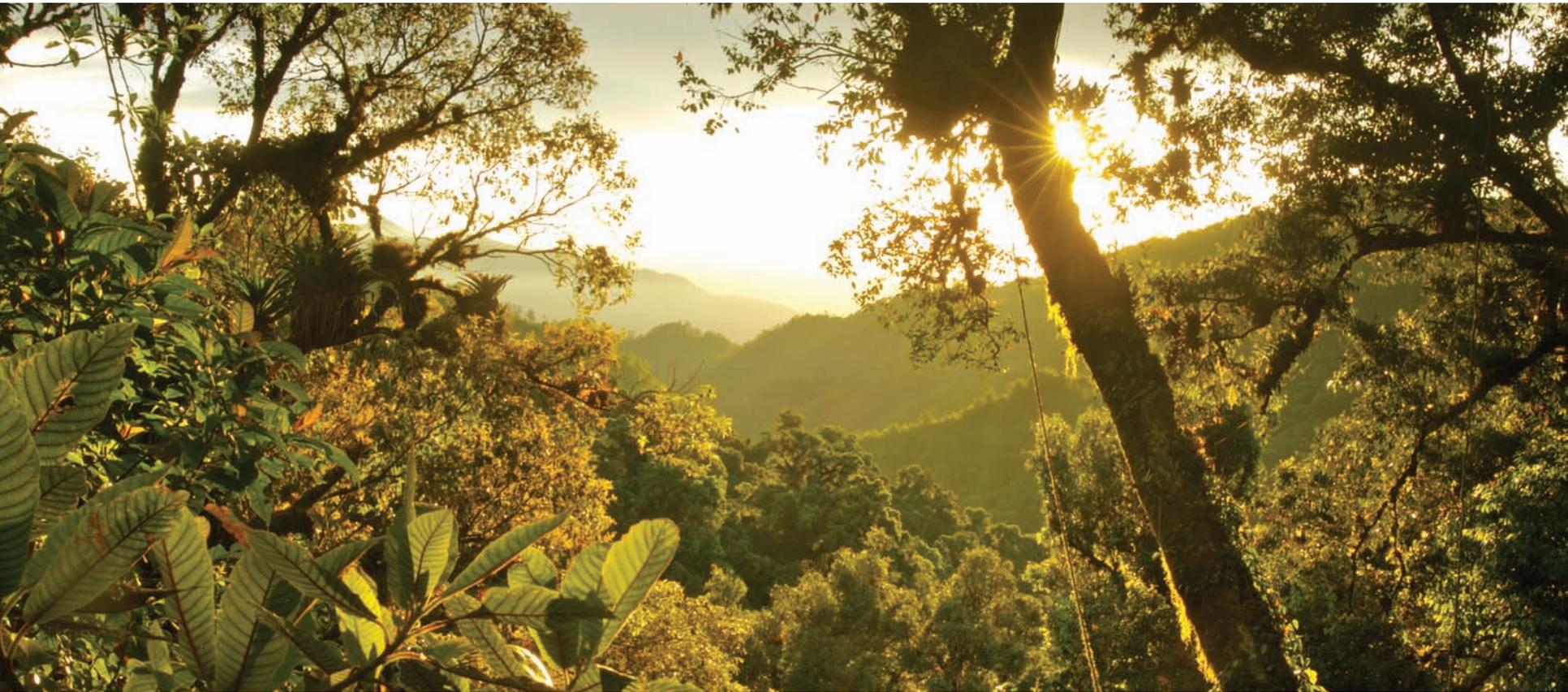
30

Conclusion



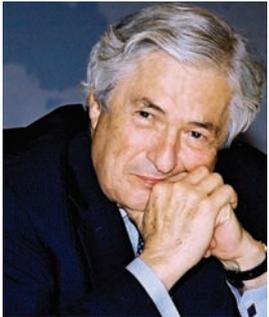
32

Crédits/photos



La réserve naturelle El Triunfo du Chiapas au Mexique recueille 10 % des précipitations annuelles du pays qui produisent 30 % de l'énergie hydroélectrique nationale.

LA CRÉATION DU CEPF



Une conversation avec James D. Wolfensohn, président de Wolfensohn & Company, LLC et ancien président de la Banque mondiale et Peter A. Seligmann, président du conseil d'administration et directeur général de Conservation International (CI)

Q : D'où est venue l'idée du CEPF ?

Seligmann : À cette époque [1995], la Banque mondiale se concentrait sur les engagements de gouvernement à gouvernement et les subventions ou les prêts accordés étaient d'un montant élevé. À CI, nous réfléchissions à ce que nous pouvions faire pour renforcer les capacités de la société civile afin de valoriser, comprendre et prendre soin d'endroits riches sur le plan écologique, des hotspots écologiques et des hotspots de la biodiversité.

Jim, toi et moi nous nous sommes rencontrés à un dîner et sommes devenus amis. Ensuite, je crois qu'on t'a proposé le poste de président de la Banque mondiale. Nous sommes allés à la pêche et nous avons parlé des hotspots écologiques et de ton rôle, de ce que tu pouvais faire, les défis que tu allais rencontrer. Nous avons commencé à parler de moyens pour renforcer et impliquer la société civile. Nous étions d'accord que la Banque pourrait jouer un rôle plus important pour la protection de la biodiversité et le renforcement de la société civile. Tu m'as demandé de mettre des idées sur papier. Je suis retourné à Washington, rédigé quelque chose et je te l'ai envoyé.

Wolfensohn : Je pense que la seule chose à rajouter est que ce n'était pas mon centre d'attention à l'époque. J'essayais plutôt de développer une relation à n'importe quel niveau sur n'importe quel sujet, ou presque, avec la société civile car quasiment tout le monde se méfiait de nous. Ce que je reconnaissais, c'est que la Banque ne pouvait pas fonctionner de manière efficace dans le monde moderne sans avoir des liens corrects avec la société civile. On peut ne pas être d'accord, mais il faut un certain degré de confiance mutuelle et d'activités communes. On peut donc dire que l'idée est née à un moment où la Banque et la société civile avaient une très mauvaise relation, et un des domaines où nous pouvions progresser – et c'est un hommage à Pete – c'était qu'il était prêt à se lever et à dire : «je suis prêt à travailler avec la Banque mondiale ». Tu te souviens, Pete, beaucoup de gens t'ont critiqué parce que tu l'as fait. C'était donc une étape très importante pour la Banque, à la fois en termes de relations avec la société civile et pour l'environnement. C'était vraiment les deux. Ce n'était pas juste une question environnementale.

Seligmann : C'est vrai. Je m'en souviens parce que j'étais invité à tout un tas de réunions du secteur non gouvernemental à l'époque, où on disait que 50 ans [de la Banque mondiale] ça suffisait, et qu'il fallait dissoudre la Banque qui n'avait aucune valeur ajoutée. Bien sûr, je n'étais pas d'accord. J'étais en plus intéressé, Jim, par ton intérêt personnel et ta passion pour faire ce qu'il fallait et trouver le bon chemin. Je me suis dit, voici quelqu'un avec qui je peux vraiment collaborer, en dehors de l'amitié que je lui porte.

Je t'ai proposé que la Banque investisse 100 millions de dollars. Tu es revenu en disant « créons un partenariat avec quelques organisations ». C'est là que nous avons décidé que CI mettrait 25 millions, la Banque la même chose et que nous avons commencé à parler d'autres partenaires potentiels. Nous nous sommes mis d'accord sur un groupe privé, la fondation Macarthur. Nous avons



De nombreuses populations résidant dans les hotspots dépendent des écosystèmes pour leur alimentation.



Le brillant rubinoïde (*Heliodoxa rubinoides*) partage le nectar avec un papillon dans la forêt humide andéenne en Équateur.

parlé d'impliquer le FEM [le Fonds pour l'environnement mondial] et nous l'avons fait. Puis grâce à ton action, nous avons impliqué le gouvernement japonais, et c'était le début du concept d'un fonds collaboratif et plurisectoriel.

Que s'est-il passé en 2000 qui amena le lancement du CEPF?

Wolfensohn : Nous avons fini par convaincre les gens de mettre en place de l'argent. La situation à la Banque a aussi un peu changé. Je crois que je commençais à inspirer plus de confiance dans la communauté sur des questions comme l'environnement. À ce moment là, ça faisait quatre ans que j'y avais travaillé. La Banque avait de meilleurs projets et n'était plus perçue telles que une entité qui ne parlait pas à la société civile.

Seligmann : Oui. Je dirais aussi que nous avons essayé de déterminer combien d'argent il fallait pour stimuler et renforcer les capacités dans ces hotspots écologiques. Nous sommes parvenus à un chiffre de plus de 100 millions de dollars. Lorsque nous avons commencé à parler à la Banque de la quantité d'argent qu'il fallait, comme vous pouvez l'imaginer, la méfiance régnait au sein de la société civile et des groupes de la société civile qui voulaient travailler avec la Banque et voir l'argent consacré à autre chose. Le processus et la politique étaient vraiment déterminants et ça a pris plusieurs années. Comme pour tous les projets importants, il faut de la persistance et de la détermination et il faut aussi être capable de répondre de manière appropriée aux questions légitimes : pourquoi c'est important, quelle est la structure appropriée, qui doit être impliqué, etc. Nous avons travaillé dur et Jim nous a soutenus. Nous avons pu définir la structure, répondre aux questions et aboutir au CEPF. Quant tout s'est mis en place, c'était la célébration!

Wolfensohn : Oui, c'était vraiment un moment important.



Des problèmes tenaces, tels que la pauvreté et la disparition d'écosystèmes vitaux, peuvent sembler décourageants et trop complexes, mais il est impensable de ne pas s'y attaquer. Nous n'avons pas le choix — c'est sûrement vrai pour la présente génération, et sans doute plus encore pour les générations futures. Aujourd'hui, une multitude de bonnes volontés et des institutions puissantes sont à l'œuvre avec la conviction qu'il faut résoudre ces problèmes à tous les niveaux : local, régional, national et international. Le bilan de leurs activités, à titre individuel, mérite d'être salué. Mais l'unique stratégie capable de faire la différence, durablement et fondamentalement, s'appuiera sur le partenariat. C'est de nos œuvres communes que nous tirerons nos forces. Quand ceux d'entre nous qui sont au service de la protection de l'environnement et du bien-être de l'humanité travaillent ensemble pour tirer parti de leur passion, de leur expérience et de leurs ressources, ils offrent aux communautés l'appui dont elles ont besoin pour obtenir une croissance durable étayée par un développement sain des écosystèmes de la planète. C'est ce dont nous sommes redevables, envers nous-mêmes, envers nos concitoyens, et à l'égard des générations futures.

Inger Andersen, Vice-président, Développement durable, Banque mondiale



Vue du désert de Namib, Namibia. Le CEPF a participé au financement de la création du parc national Sperrgebiet au sud-ouest de la Namibie, une zone protégée de 2,6 millions d'hectares, la deuxième d'Afrique en termes de superficie, abritant plus de 1000 espèces végétales.

INTRODUCTION

En 2000, trois organisations - Conservation International, le Fonds pour l'environnement mondial et la Banque mondiale - ont joint leurs efforts dans une nouvelle approche de la conservation de la diversité biologique de la planète. L'idée centrale était de cibler les points chauds (hotspots) de la biodiversité mondiale et d'impliquer la société civile dans la gestion et la mise en œuvre des programmes de conservation. Le Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques était né.

Le système appliqué par le CEPF identifie des zones clés, des projets financés dans ces zones et des portefeuilles d'activités bénéfiques aux paysages écologiques. Dès le départ, le mot d'ordre de l'approche du CEPF était le rassemblement. Il a permis une meilleure efficacité pour la protection des hotspots tout en établissant une véritable communauté d'acteurs de la société civile, issus de secteurs divers, assistant les populations de ces régions à gérer durablement leur richesse naturelle.

En 2001, la fondation MacArthur a rejoint le CEPF, suivie en 2002 par le gouvernement japonais et en 2007 par l'Agence française de développement. Chacun de ces nouveaux bailleurs-partenaires apporte ses propres atouts et expertise de la conservation et du développement.

Beaucoup de choses ont changé depuis le démarrage du CEPF. Le monde a été bouleversé. Guerres, paix, actes terroristes, changements politiques, terribles catastrophes naturelles, instabilité économique extrême, progrès de la technologie et de la médecine, sensibilisation accrue aux changements climatiques - tous ces facteurs ont contribué à une décennie d'évolution et de transformation.

Un des moments charnières pour l'environnement mondial a été l'établissement de l'Objectif de 2010 relatif à la diversité biologique par la Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique en Avril 2002. plus de 190 nations se sont ralliées à cet objectif : parvenir d'ici 2010 à une réduction importante du rythme de l'appauvrissement de la diversité biologique aux niveaux mondial, régional et national. Ce fut un signe de la reconnaissance croissante de l'importance de la biodiversité pour une planète saine et l'avenir de l'humanité.

Nous savons aujourd'hui que l'objectif ne sera pas atteint. Les études montrent que la perte de la diversité naturelle ne s'est pas ralentie depuis que l'objectif a été fixé. Ceci ne signifie pas pour autant que la cause est perdue.

La connaissance sur les écosystèmes critiques s'est fortement améliorée. Des méthodes fructueuses ont été définies pour permettre aux communautés de préserver des écosystèmes critiques sans réduire leur capacité à gagner leur vie. Des réseaux ont été développés, rassemblant des chercheurs, des organisations non gouvernementales, des chefs de gouvernement et des communautés pour partager les pratiques et les leçons apprises et travailler ensemble sur les projets de conservation et les politiques de développement durable. Dans certains cas notables, le secteur des affaires et l'industrie ont réussi à tirer profit, en terme monétaire et de réputation, de pratiques favorables à l'environnement.

Nous rendons hommage dans cet ouvrage aux étapes essentielles franchies par les partenaires du CEPF dans le monde entier pour endiguer la perte de la biodiversité, assurer des communautés prospères et établir les bases d'un avenir riche et vital. Nous y célébrons aussi le miracle de la diversité de la vie.



Des villageois traversent un pont dans l'Assam en Inde, une région du hotspot de l'Himalaya oriental.

À PROPOS DU CEPF

Le Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques réunit six leaders mondiaux, engagés dans l'assistance aux organisations non gouvernementales et privées pour protéger des écosystèmes essentiels.

L'Agence française de développement, est une institution financière au centre de la politique d'aide au développement de la France. Elle apporte un appui à un vaste ensemble de projets économiques, sociaux et environnementaux dans plus de 60 pays.

www.afd.fr

Avec une solide base scientifique, de partenariat et d'expérience sur le terrain, **Conservation International** responsabilise les sociétés humaines à prendre soin de manière responsable et durable de la nature pour le bien-être de l'humanité. Conservation International est un des fondateurs partenaires et gère le programme mondial à travers un secrétariat du CEPF.

www.conservation.org

Le Fonds pour l'environnement mondial est la plus grande source de financement pour l'environnement mondial. Il réunit 181 gouvernements membres, des institutions majeures du développement et d'autres entités en appui à un programme commun pour l'environnement mondial.

www.thegef.org

Le gouvernement du Japon est l'une des sources les plus importantes du monde de l'aide pour l'environnement. Le Japon recherche des mesures constructives et des programmes concrets pour préserver des écosystèmes uniques, accordant aux populations des avantages significatifs et contribuant à la réduction de la pauvreté.

www.env.go.jp/en/

La fondation John D. et Catherine T. MacArthur soutient des personnes de grande créativité et des institutions efficaces engagées pour un monde plus juste, plus luxuriant et plus pacifique. Outre la remise de prix MacArthur, la fondation œuvre à la défense des droits de l'homme, aux progrès de la conservation et de la sécurité, à l'amélioration des villes et à comprendre les impacts de la technologie sur les enfants et la société.

www.macfound.org

La Banque mondiale est la plus grande source mondiale d'aide au développement. Elle intervient dans plus de 100 économies en développement pour lutter contre la pauvreté et aider les populations à s'aider elles-mêmes et leur environnement.

www.worldbank.org



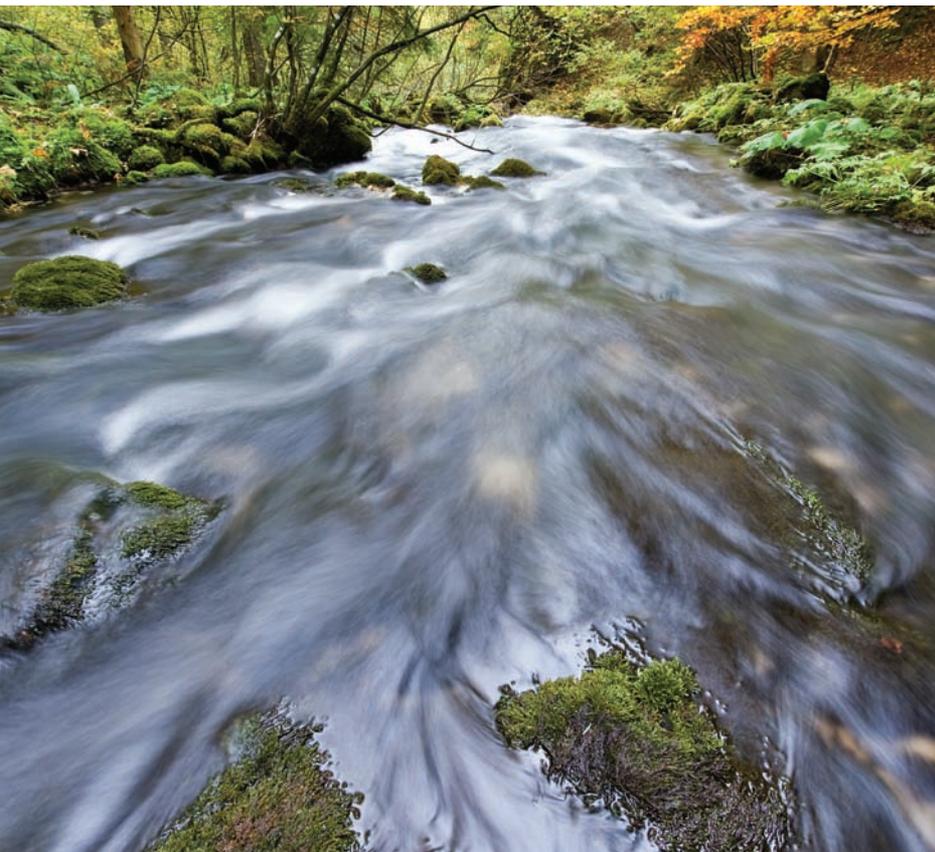
Une des vérités tirées de l'expérience collective du mouvement de la conservation est qu'il est faux de devoir choisir entre le développement humain et la protection de l'environnement. Des écosystèmes sains et la biodiversité qu'ils abritent sont parmi les ressources les plus précieuses des pays en développement. Ils fournissent nourriture, eau et remèdes. Ils viennent en appui à l'agriculture. Ils protègent les communautés des tempêtes, des inondations et des changements climatiques. L'identité culturelle est souvent intrinsèquement liée à l'environnement. En ciblant les hotspots de la biodiversité –les régions du monde les plus riches sur le plan biologique mais aussi les plus menacées – le CEPF apporte un appui technique et financier à de nombreuses communautés qui sont tributaires des écosystèmes pour survivre. Les soutenir pour une utilisation durable de leurs ressources naturelles – leur vraie richesse – nous ouvre un avenir plus prometteur et plus sain.

Monique Barbut, présidente et directrice générale, Fonds pour l'environnement mondial



Le varan mabintang (*Varanus mabintang*) est un grand lézard menacé d'extinction qui ne se trouve que dans les vestiges des forêts de l'île de Panay aux Philippines.

Chapitre 1: STRATÉGIE



Le CEPF cible ses efforts sur les 34 hotspots de la biodiversité du monde. S'ils abritent 90 pour cent de la diversité biologique de la planète, leur surface combinée ne représente plus que 2,3 pour cent de la superficie terrestre. Certains contiennent des zones prioritaires à cheval sur plusieurs pays. Chacun est sous l'emprise de menaces extrêmes et a perdu au moins 70 pour cent de son habitat original. La dégradation de ces hotspots menace la santé et l'avenir des quelques 2 milliards de personnes qui y vivent.

Le CEPF mobilise des acteurs locaux, régionaux et internationaux pour établir et satisfaire une vision commune de la conservation des hotspots. Lorsque le Fonds s'apprête à investir dans une région, il assemble une équipe pour élaborer un profil d'écosystème. Ce processus rassemble des équipes de chercheurs internationaux et régionaux et des membres des communautés locales – souvent pour la première fois – et leur permet d'examiner les causes de la perte de la biodiversité dans une région donnée. Cette évaluation est associée à un inventaire des activités actuelles pour la conservation. Ces équipes utilisent cette information, en collaboration avec le CEPF, pour identifier le créneau sur lequel les investissements du Fonds produiront la plus grande valeur ajoutée.

Les sources de la Crna Rjeka (la rivière noire) dans le parc national de Plitvice en Croatie. Plus de 90 associations de la société civile, organisations gouvernementales et bailleurs de fonds ont participé à l'élaboration de la stratégie d'investissement du CEPF dans le bassin méditerranéen, instaurant ainsi une vision partagée de la marche à suivre pour atteindre les objectifs de conservation dans toute la région.



Je ne pense pas que l'investissement spécifique du CEPF pourra résoudre tous les problèmes de conservation aux Caraïbes. Mais avec la bonne stratégie et si nous ciblons nos investissements, je pense que nous avons une bonne chance de réussite et l'investissement peut être multiplié par 20, par 30 sur la base des résultats que nous pouvons atteindre sur le terrain. Ce n'est pas tant le montant qui est important que la stratégie.

Dr Jean Vilmond Hilaire, ancien directeur exécutif de Société Audubon Haïti, qui a participé à la rédaction du profil d'écosystème du hotspot des îles des Caraïbes en 2009



Hotspot Succulent Karoo : un homme rassemble un troupeau d'autruches dans la vallée de Groenfontein en Afrique du Sud. Des projets appuyés par le CEPF ont aidé des éleveurs à adopter des pratiques durables.



L'éléphant d'Asie est l'une des nombreuses espèces bénéficiant des efforts de restauration et de conservation de la connectivité des habitats.

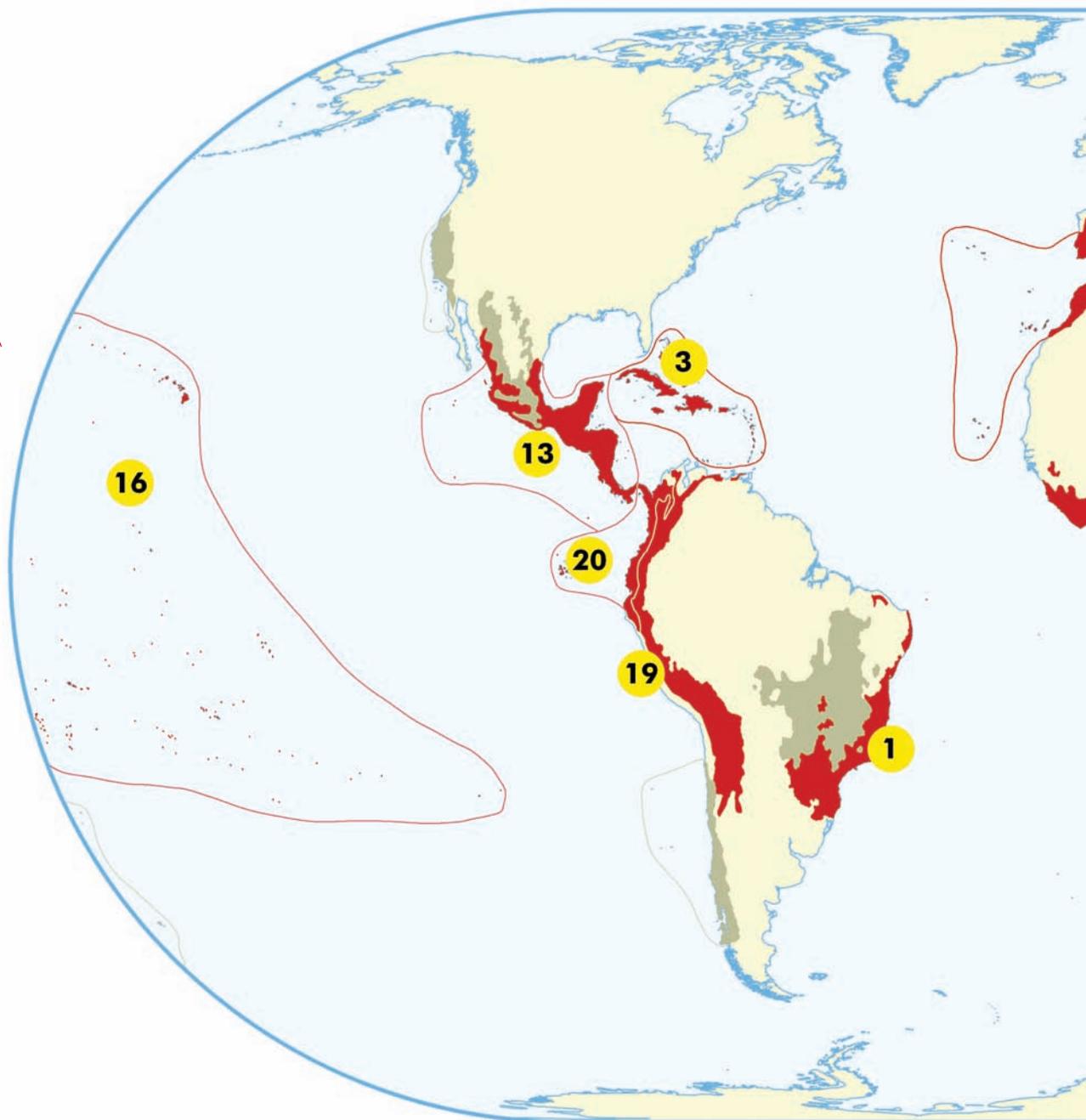
Le profil obtenu orientera les actions du CEPF et constituera une feuille de route pour les efforts futurs de conservation et la coopération avec la communauté des bailleurs de fonds.

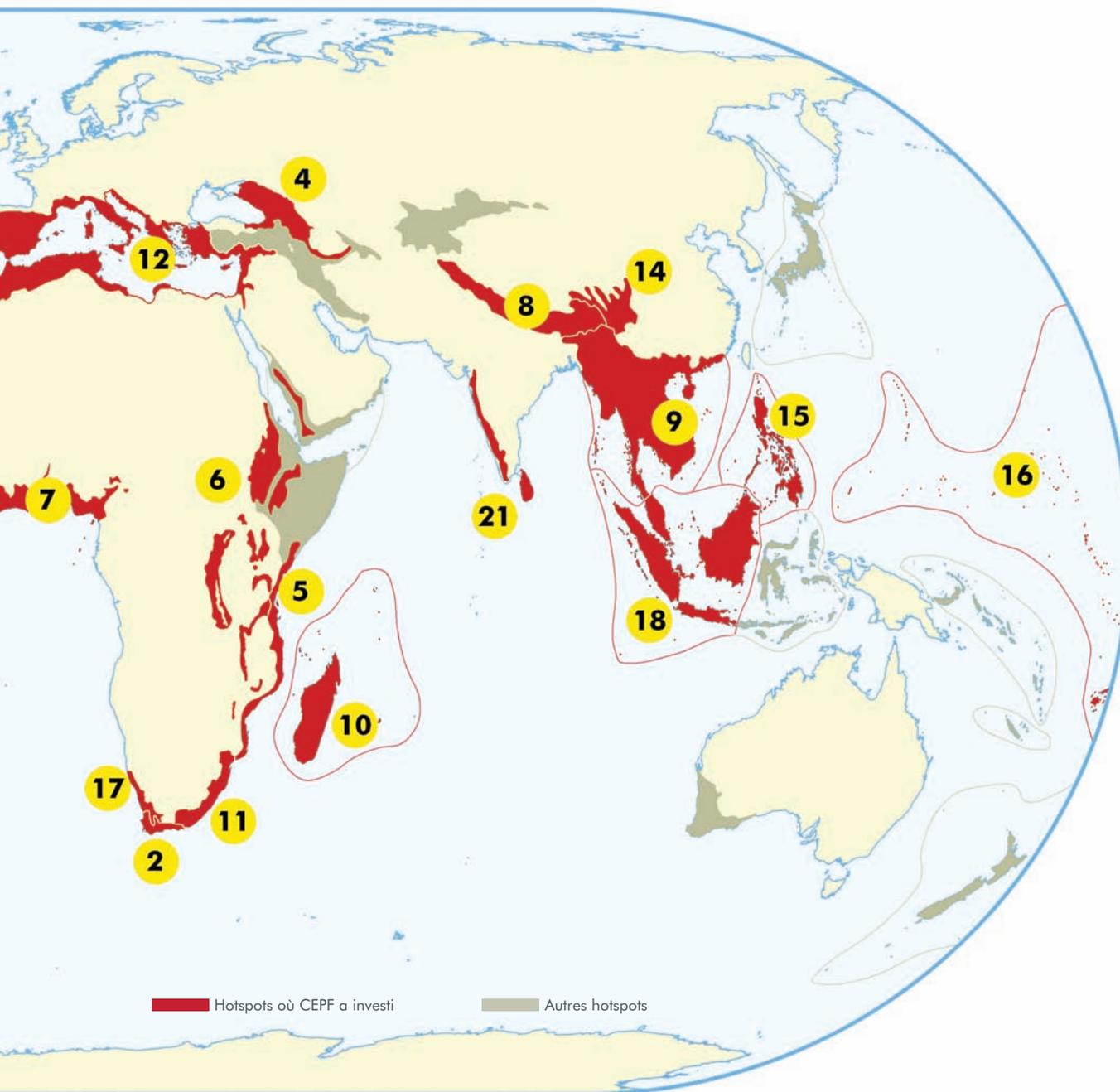
Une stratégie claire en place, le CEPF sélectionnera une équipe régionale de mise en œuvre constituée par une ou plusieurs ONG actives localement, qui représentera le Fonds dans chaque hotspot et apportera une expertise, un savoir et une présence sur le terrain. Le CEPF et l'équipe régionale de mise en œuvre accorderont ensuite des subventions aux associations communautaires locales, aux ONG, aux entreprises privées et à d'autres groupes de la société civile, leur permettant de prendre en charge la conservation du hotspot.

LES HOTSPOTS OU LA SOCIÉTÉ CIVILE A BÉNÉFICIE D'UN APPUI DU CEPF

Les 34 hotspots de la diversité biologique de la planète abritent un nombre particulièrement élevé d'espèces uniques et offrent à l'humanité des services essentiels, comme de l'eau et de l'air purs, une régulation des inondations et des variabilités climatiques, une régénération des sols, et des produits alimentaires, des médicaments et des matières premières. Ces zones particulièrement sensibles, soumises à des menaces extrêmes, ne couvrent que 2,3 % de la surface de la planète et ont toutes perdu au moins 70 % de leur végétation naturelle d'origine.

Le CEPF a octroyé des subventions à des partenaires de la société civile dans 18 hotspots afin de contribuer à la protection d'écosystèmes vitaux. Le CEPF prépare également de nouveaux investissements dans trois hotspots supplémentaires : les îles des Caraïbes, Maputaland-Pondoland-Albanie en Afrique du Sud-est et le bassin méditerranéen.





- 01 Forêt atlantique
- 02 Région florale du Cap
- 03 Îles des Caraïbes
- 04 Caucase
- 05 Forêts côtières de l'Afrique de l'Est
- 06 Afromontane orientale
- 07 Forêts guinéennes de l'Afrique de l'Ouest
- 08 Himalaya
- 09 Indo-Birmanie
- 10 Madagascar et les îles de l'océan Indien
- 11 Maputaland-Pondoland-Albanie
- 12 Bassin méditerranéen
- 13 Méso-Amérique
- 14 Montagnes de la Chine du Sud-ouest
- 15 Philippines
- 16 Polynésie-Micronésie
- 17 Succulent Karoo
- 18 Sundaland
- 19 Andes tropicales
- 20 Tumbes-Chocó-Magdalena
- 21 Ghâts occidentaux et Sri Lanka

A cause d'un reclassement des frontières des hotspots en 2005, les zones de l'investissement définies à l'origine s'étendent actuellement à travers deux hotspots dans certains cas.



La société civile joue un rôle essentiel dans la gestion et la protection de la biodiversité. Si leurs efforts sont souvent peu reconnus, sous-estimés et une source de frustration, ils persistent grâce à un engagement profond, une éthique de travail solide et une vision pour un monde meilleur. Après mes vingt-deux années d'actions pour l'environnement, je suis convaincu que l'effort de la société civile pour la protection de l'environnement est honorable. Je crois fermement que chaque être humain a un but sur cette planète. Les écologistes ont pour mission de créer un monde meilleur pour l'homme et pour les espèces qui partagent notre monde. Cet objectif est illustré par le travail des groupes de la société civile qui jour après jour sont au premier plan pour répondre au défi permanent de l'équilibre entre la conservation et le développement.

Rafael Manzanero, directeur exécutif de Friends for Conservation and Development, récipiendaire d'une subvention du CEPF basé à Belize



Dans la péninsule Osa du Costa Rica, une des régions du monde particulièrement riche en diversité biologique, le CEPF est intervenu pour promouvoir la connectivité écologique entre les parcs nationaux de Corcovado et de Piedras Blanca le long de la côte du Pacifique.

Chapitre 2:

DE LA PLANÈTE AU VILLAGE



La société civile détient la clé de la conservation durable. Elle peut proposer des idées et des solutions innovantes et des approches participatives pour faire face aux défis locaux. Cette perspective est le moteur du partenariat unique du CEPF, qui permet aux bailleurs de fonds internationaux de travailler avec les communautés locales, les experts de la conservation et les organisations non gouvernementales à l'élaboration de stratégies détaillées et pratiques de conservation des hotspots de la biodiversité.

Ces relations de travail facilitent le dialogue, élargissent les réseaux et encouragent la collaboration, contribuant à entretenir la stabilité dans des sociétés qui luttent souvent contre la pauvreté. Notre stratégie d'investissement est une méthode que la société civile des hotspots peut appliquer pour prendre en charge leurs ressources naturelles pour le bénéfice des populations locales et de la communauté mondiale.

Les bénéficiaires des subventions du CEPF vont des petites coopératives agricoles et associations communautaires aux partenaires du secteur privé et organisations internationales. Tous s'efforcent d'assurer la prospérité des écosystèmes et des communautés.

Un bénéficiaire d'une subvention du CEPF, Balu Hegde, pose avec sa fille devant la vallée Aghanashini, près de sa ferme dans le district d'Uttara Kannada en Inde du Sud. C'est l'une des trois nouvelles réserves de conservation de la nature qu'il a contribué à établir en collaboration avec les populations locales, des ONG et la Direction des forêts. Un patchwork de sections de forêts a été ainsi créé sur plus de 50 000 hectares, assurant la protection d'habitats essentiels pour le tigre et d'autres espèces menacées.



Les habitants des zones de forte biodiversité se trouvent en première ligne du combat pour la conservation des écosystèmes. Leurs vies sont étroitement liées à la structure de leur environnement, ils bénéficient directement de la beauté et des services rendus par leurs riches écosystèmes et peuvent mesurer chaque jour l'impact de leurs activités sur leur cadre de vie. C'est cette connaissance intime du milieu qui leur donne des compétences uniques et fonde leur implication dans la protection à long terme de ces territoires. Le partenariat du CEPF adopte une démarche prudente d'investissement en leur attribuant des ressources, notamment monétaires. Nous dotons les résidents de ces zones fragiles d'outils leur permettant de prendre en charge ou de renforcer leur rôle naturel de conduite du mouvement de conservation de leurs richesses environnementales. Nous sommes tous les bénéficiaires de ces activités qui renforcent à l'échelle de la planète des maillages environnementaux vitaux et protègent les merveilles naturelles qu'ils recèlent.

Jørgen B. Thomsen, directeur, Conservation & développement durable, Fondation John D. et Catherine T. MacArthur



Le singe-araignée laineux (*Brachyteles hypoxanthus*) fait partie des espèces en voie de disparition du hotspot de la forêt atlantique.



Le CEPF favorise les pratiques respectueuses de la diversité biologique dans les zones d'activités productives, par exemple dans les exploitations de café conservatrices de l'environnement.



Compte tenu de l'importance du renforcement des capacités et de la possibilité pour les organisations locales d'agir en faveur de leur environnement, un défi important du point de vue des agences en charge de l'aide extérieure est d'atteindre et de financer des petites organisations locales. En collaboration avec d'autres bailleurs de fonds, le Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques a proposé cette approche visionnaire pour permettre aux organismes comme l'Agence française de développement de fournir cet appui de manière rentable. Le CEPF fournit le mécanisme permettant d'atteindre les organisations locales à travers son programme de petites subventions, soutient le renforcement des capacités des ONG, communautés et coopératives locales dont le rôle est essentiel pour la protection de leur environnement tout en assurant des moyens d'existence durables. Le CEPF a prouvé encore une fois que les organisations de la société civile sont indispensables à un progrès rapide et soutenu de la protection de l'environnement, indissociable de l'amélioration des conditions de vie. Le CEPF a permis d'atteindre près de 1.600 organisations de la société civile dans le monde entier durant ces 10 dernières années.

Pierre Jacquet, économiste en chef de l'Agence française de développement



Le CEPF participe aux efforts internationaux de protection des espèces, notamment de ce rhinocéros indien (*Rhinoceros unicornis*), en s'appuyant sur des associations locales qui s'appliquent à concilier les intérêts de la vie sauvage et des hommes.



Les écosystèmes des hotspots n'abritent pas seulement une abondante biodiversité, mais offrent aussi des ressources vitales aux populations par les services qu'ils proposent en fournissant, par exemple, de l'eau douce.



La forêt sempervirente est très importante en tant que bassin versant et outil de protection contre les inondations, un fléau qui touche la majeure partie de la région d'Assam pendant des mois lors de la saison des pluies. La plupart des experts s'accordent à dire que les inondations sont devenues un problème épineux car nous avons progressivement détruit les forêts sur nos collines et dans nos vallées. Près de trois-quarts des forêts de la vallée d'Assam ont disparu ces dernières décennies. Les forêts régulent aussi le climat au niveau local, un facteur clé de l'agriculture dans cette région – cultures vivrières ou le mondialement célèbre thé d'Assam, couvrant de grandes superficies et employant des milliers de personnes. Que nous songions aux carnivores ou aux gibbons, ou peut-être à une orchidée qui ne se trouve qu'ici, il faut convenir que la forêt elle-même doit être protégée. La forêt abrite une biodiversité si extraordinaire que cette raison seule suffirait à la protéger. Nous avons cependant une raison plus égoïste: notre sécurité écologique en dépend.

Kashmira Kakati, biologiste de la faune et de la flore sauvages, travaillant dans sa région natale d'Assam en Inde et bénéficiaire d'une subvention du CEPF



Les bénéficiaires des subventions du CEPF travaillant aux Philippines ont aidé à placer la conservation au cœur de la planification du développement dans le corridor de biodiversité de la Sierra Madre dans l'île de Luzon.



À Madagascar, un homme porte des feuilles de raphia utilisées dans la construction des maisons. Les bénéficiaires de subventions du CEPF travaillent avec les populations pour promouvoir une utilisation durable des produits forestiers.



Le CEPF représente un partenariat exceptionnel associant des ONG internationales et des gouvernements désireux de mettre en commun leurs ressources et leur expérience au service de la conservation des zones fragiles de la biodiversité, ces régions du monde les plus riches en diversité biologique, mais également les plus menacées. Avec le mécanisme mis en place par le CEPF, nous pouvons élaborer des stratégies d'utilisation des ressources parvenant au cœur de ces sites importants et ciblées sur leurs habitants. Les bénéficiaires des subventions du CEPF ont ainsi pu mener à bien des projets de protection de la diversité biologique et d'amélioration du bien-être de l'humanité. Un évaluateur indépendant du programme a estimé que 55 000 espèces menacées ont bénéficié directement des investissements du CEPF au cours des dix années d'activité du Fonds. Depuis sa création, le CEPF a aussi appuyé des projets qui ont généré plus de 2 500 emplois respectueux de l'environnement dans les secteurs de l'agriculture, de la foresterie, de la pêche, de l'écotourisme et de l'industrie.

Les activités du CEPF sont très proches de celles de l'Initiative Satoyama promue par le Gouvernement du Japon en association avec des pays et des organisations partenaires. Nous espérons que le CEPF et l'Initiative Satoyama développeront des synergies et contribueront à la mise en œuvre du nouveau Plan stratégique de la Convention sur la diversité biologique. Notre pays fait lui-même partie des zones fragiles, ce qui nous rend particulièrement attentifs au recul de la diversité biologique. Le Japon s'honore d'avoir été le premier gouvernement donateur du CEPF en 2002. Il s'est également engagé à participer au financement de la seconde phase de ses activités. Cette année, marquée par le dixième anniversaire du CEPF et déclarée Année internationale de la biodiversité, représente une excellente occasion de sensibilisation de nos concitoyens à l'importance de la protection de la diversité biologique, tout en favorisant l'adoption de moyens de subsistance durables.

Ryu Matsumoto, Ministre de l'environnement, Japon



Dans le hotspot des Andes tropicales, le CEPF a appuyé des projets de création d'aires protégées nouvelles ou élargies sur une superficie de 4 millions d'hectares assurant ainsi la protection d'espèces, notamment du crapaud cornu du Brésil (*Ceratophrys cornuta*).

Chapitre 3: RÉSULTATS



Notre expérience des 10 dernières années a démontré que des investissements ciblés permettant à la société civile de mettre en œuvre des initiatives de conservation hautement stratégiques produisent des résultats. Quelques-uns de ces résultats :

- Près de 1.600 groupes de la société civile ont reçu un appui du CEPF.
- Le CEPF a engagé 124 millions de dollars en subventions; les bénéficiaires ont pu lever 261 millions de dollars supplémentaires pour la conservation de hotspots, plus du double de l'investissement initial du CEPF.
- Sur les 10 dernières années, les investissements du CEPF ne représentaient que 0,5 pour cent de l'aide totale liée à la biodiversité à l'intention des pays en développement, tout en soutenant environ 5 pour cent des zones clés pour la biodiversité de la planète.
- Le Fonds a impliqué plus de 20 industries en tant que partenaires de la conservation de la biodiversité, notamment le tourisme, la pêche, la production de cacao et de café, l'exploitation minière, la riziculture, l'industrie viticole et la foresterie.

Le CEPF fait participer la société civile au niveau local : voici des femmes de la côte sud du Kenya qui se sont associées pour planter des arbres et construire des fours économes en énergie, réduisant l'impact sur les forêts subsistantes tout en allégeant leur charge de travail.



Le défi maintenant consiste à concilier la nécessité de conserver les quelques ressources qui nous restent et les défis croissants pour subvenir aux besoins d'une population en augmentation dans un pays sortant d'un conflit. Ce sont des choix et des décisions difficiles. Mais ce sont des choix que nous devons faire à moins de mettre en péril notre propre survie. Le rôle du CEPF a été de créer des conditions favorables pour permettre aux gens d'envisager très sérieusement les tâches qui les attendent et d'avoir quelques résultats positifs lors de ce processus. Nous avons pris connaissance de l'existence des subventions du CEPF pour les hotspots de la biodiversité et le travail de conservation a commencé en juillet 2002. [Aujourd'hui] nous avons une subvention de consolidation du CEPF qui permet de former des membres des communautés locales en artisanat. Ils acquièrent des nouvelles capacités et peuvent envisager la possibilité d'en tirer des revenus. Leurs communautés bénéficient aussi de structures; certains endroits ont même l'électricité solaire, tout cela grâce à notre implication dans cette communauté. Ce sont des choses qu'ils n'avaient jamais eu auparavant – qu'ils n'avaient même pas rêvé d'avoir – et ça arrive. Ils reconnaissent aujourd'hui que cette île [l'île de Tiwai en Sierra Leone] est précieuse et tant qu'ils l'auront, de bonnes choses continueront à leur arriver.

Tommy Garnett, fondateur et directeur des programmes régionaux, Environmental Foundation for Africa, basé en Sierra Leone



Le parc national luxuriant Borjomi-Kharagauli de la Géorgie a été l'un des premiers territoires protégés par le Fonds des aires protégées du Caucase à l'aide d'un mécanisme de financement durable appuyé par le CEPF.



Le souimanga orangé (*Nectarinia violacea*) est endémique en Afrique du Sud.

- Les bénéficiaires de subventions ont établi plus de 80 réseaux de groupes de la société civile, établissant des nouveaux modèles de collaboration dans des zones autrefois caractérisées par des approches isolées et fragmentées.
- Le CEPF a permis l'adoption d'au moins 25 politiques, lois et réglementations en appui à la conservation de la biodiversité et permettant une prise en compte systématique de la conservation dans les politiques de développement aux niveaux local et national.

« La dernière décennie d'actions du Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques (CEPF) représente la réponse la plus significative de notre espèce à ce jour pour stopper l'hémorragie de la biodiversité de notre planète », affirme David Olson de Conservation Earth dans son évaluation indépendante du CEPF en 2010. Selon son rapport, la contribution la plus importante du CEPF est de loin d'avoir accordé une attention plus que nécessaire à plusieurs régions prioritaires sur le plan de la biodiversité. Sans l'intervention du CEPF, souligne le rapport, il aurait été peu probable que d'autres programmes en opération il y a une décennie auraient eu la possibilité ou pris la décision d'intervenir dans ces régions fortement négligées.



Alors que la population mondiale approche les 7 milliards et que les bases écologiques du bien-être humain sont de plus en plus en danger, l'importance vitale du CEPF est encore plus évidente. Cette année 2010 est l'Année internationale de la biodiversité. C'est le moment où la communauté mondiale doit investir dans le CEPF, le partenariat mondial le plus influent pour le renforcement des capacités et l'engagement de la société civile pour la protection du pilier du bien-être humain, notre biodiversité mondiale.

Peter Seligmann, président du conseil d'administration et directeur général,
Conservation International



Une cogestion participative communautaire permet de protéger le singe rhinopithèque du Tonkin (*Rhinopithecus avunculus*) dans les dernières zones forestières où il trouve refuge. Il s'agit d'une espèce en voie de disparition endémique du hotspot indo-birman.

Lorsque vous voyez des images capturant les merveilles des hotspots de la biodiversité du monde – les paysages éblouissants et les personnes et autres créatures vivantes tout aussi magnifiques qu'ils abritent – il est difficile de ne pas être inspiré. L'abondance et la variété des formes de vie dans nos écosystèmes sont des miracles que nous n'arrivons même pas à cerner entièrement.

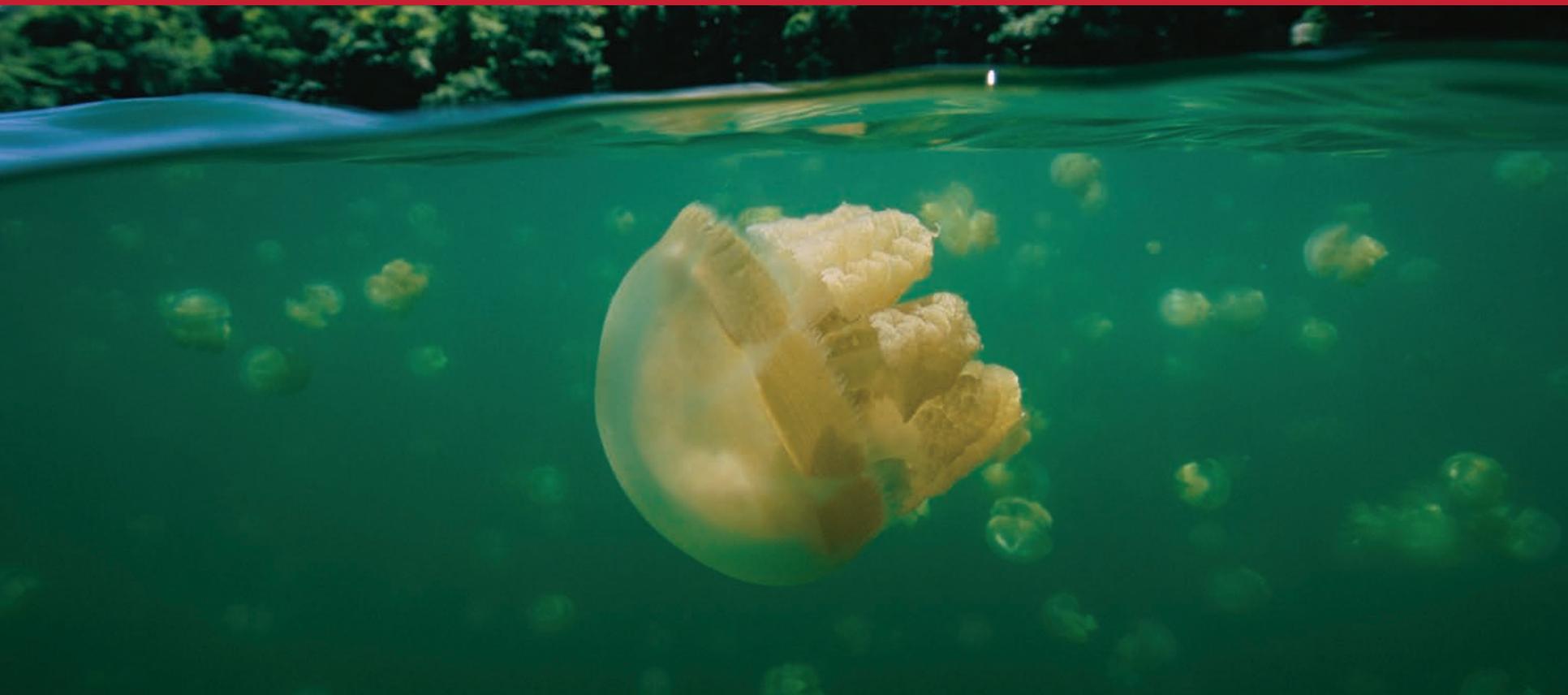
En revanche, nous tentons de comprendre ces systèmes complexes et les services qu'ils fournissent au-delà de leur beauté : la nourriture, l'eau, les remèdes, la pollinisation des cultures, le contrôle du climat et des inondations. Un vaste réseau diversifié de leaders de la conservation travaille aux niveaux local, régional, national et mondial pour rassembler des données, élaborer et mettre en œuvre des plans pratiques et fournir un appui crucial financier et technique pour préserver ces endroits.

Le CEPF et ses partenaires ont contribué de manière importante à la conservation de la diversité biologique mondiale. Nos profils d'écosystèmes ont résumé les informations sur ces hotspots, renforçant souvent nos connaissances et notre sensibilisation au statut des espèces et des écosystèmes menacés et en danger. Nos subventions ont soutenu des mécanismes innovants d'utilisation des terres et de gestion des ressources afin de consolider des aires protégées, créer des corridors ou contribuer d'une manière ou d'une autre à l'intégrité des processus d'évolution dans des habitats divers. Nos partenaires de la société civile ont ouvert des nouvelles voies pour la protection voire l'extension de réserves, appliquant des stratégies anciennes ou nouvelles pour établir des endroits qui soient véritablement viables.

CONCLUSION

Ce partenariat unique a contribué à placer les hommes au centre d'une nouvelle approche de l'environnement, valorisant la faune emblématique bien sûr, mais validant aussi la place de l'humanité dans la considération de l'avenir de la planète. Le modèle créé par le CEPF est efficace parce qu'il est souple et s'assure que les personnes qui ont le plus d'intérêts et d'impacts par rapport aux zones ciblées – les communautés qui y vivent et qui y travaillent – soient les piliers de la planification et de l'exécution des stratégies de conservation.

Si les résultats généraux du partenariat ont été présentés dans cet ouvrage – son impact sur le réseau mondial des aires protégées, la création d'emplois et le renforcement de milliers de petites organisations autour du monde – l'essence de la réussite du CEPF est en vérité l'impact cumulé de milliers de projets cruciaux, souvent de petite taille, réalisés dans les hotspots de la biodiversité et qui se poursuivront même lorsque le financement du CEPF prendra fin.



CRÉDITS/PHOTOS

De gauche à droite :

PREMIÈRE DE COUVERTURE :

© Inaki Relanzon/naturepl.com, iLCP

PAGE DE TITRE :

© Staffan Widstrand/www.staffanwidstrand.se, iLCP

PRÉFACE :

© Jaime Rojo, iLCP

LA CRÉATION DU CEPF :

© Florian Schulz/www.visionsofthewild.com, iLCP

© Sandesh Kadur/www.felis.in, iLCP

© Tui De Roy/Roving Tortoise Photos, iLCP

INTRODUCTION:

© CI/Photo by Piotr Naskrecki

À PROPOS DU CEPF

© Sandesh Kadur/www.felis.in, iLCP

CHAPITRE 1, STRATÉGIE :

© Tim Laman, iLCP

© Maurizio Biancarelli2008/www.wildwonders.com, iLCP

© Jaime Rojo, iLCP

© Sandesh Kadur/www.felis.in, iLCP

CHAPITRE 2, DE LA PLANÈTE AU VILLAGE :

© Tim Laman, iLCP

© CI/Photo by Jack Tordoff

© Luciano Candisani, iLCP

© Jaime Rojo, iLCP

© Kevin Schafer, iLCP

© Sandesh Kadur/www.felis.in, iLCP

© Tim Laman, iLCP

© Kevin Schafer, iLCP

CHAPITRE 3, RÉSULTATS :

© Theo Allofs, iLCP

© CI/Photo by John Watkin

© Georg Popp/Wild Wonders of Europe, iLCP

© Jaime Rojo, iLCP

CONCLUSION

© Le Khac Quyet Fauna & Flora International

CI-CONTRE :

© Tim Laman, iLCP

PAGE DE FIN :

© Murray Cooper, iLCP

DERNIÈRE DE COUVERTURE :

© Theo Allofs, iLCP

AUTEURS :

Steven Krolak, Rob McNeil

DIRECTRICE DE PUBLICATION :

Julie Shaw

RÉVISEUR :

Robin Reid

COORDINATEURS PHOTOS :

Sarah Claxton and Justin Black,
Photographes de l'International
League of Conservation

DIRECTRICE ARTISTIQUE :

Samira Kordestani, www.samiradesign.com



INTERNATIONAL LEAGUE OF
CONSERVATION
PHOTOGRAPHERS



Un charançon (*Brachyderinae*) se repose sur un bromélia dans la forêt tropicale humide de l'Équateur.



Dans l'État du Kerala en Inde, d'anciens chasseurs sont maintenant en charge du suivi et de la surveillance des calaos. Les habitants de la Sierra Madre de Chiapas au Mexique tirent des revenus de plantations de café qui ne nuisent pas à l'environnement ainsi que de crédits-carbone obtenus du reboisement. Les responsables de la conservation en Namibie sont parvenus à la protection de 2,6 millions d'hectares le long du littoral, préservant ainsi presque un quart de la diversité floristique du pays et créant des opportunités d'emplois liés à l'écotourisme. Dans tous ces exemples, et pour de beaucoup d'autres, le Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques a apporté son appui à des groupes mettant en œuvre des projets de conservation afin de les aider à atteindre leurs objectifs et à préserver les bénéfices obtenus. Pour développer une vision commune de la conservation, le CEPF réunit de puissants bailleurs de fonds internationaux et de nombreux partenaires dans des régions de la planète qui sont les plus diversifiées sur le plan biologique mais aussi fortement menacées. En agissant par l'intermédiaire d'organisations de la société civile, et en renforçant ces dernières, le CEPF a prouvé au cours de ces 10 dernières années l'efficacité de ce modèle pour protéger des écosystèmes vitaux tant pour la biodiversité que pour l'homme. Dans la perspective des 10 prochaines années, le CEPF se positionne comme un mécanisme qui peut exploiter ses acquis, tirer des leçons de ses succès et de ses échecs et développer un système qui a le pouvoir de réellement tourner une page de l'histoire de la conservation. Nous pouvons ainsi cesser de perdre notre biodiversité et progresser pour consolider ce qui est à la base du bien-être humain : nos écosystèmes critiques.

Patricia Zurita, directrice exécutive, Fonds de partenariat pour les écosystèmes critiques.

CRITICAL | **ECOSYSTEM**
PARTNERSHIP FUND

Critical Ecosystem Partnership Fund
Conservation International

2011 Crystal Drive, Suite 500
Arlington, VA 22202 USA

www.cepf.net

